

Après la pause ...

Après cette pause de quelques jours, notre programme - parcours - reprend pour les vingt semaines restantes.

J'en profite tout d'abord pour vous complimenter sur vos réalisations en si peu de temps. Vous êtes la fierté de cette université, vous êtes en voie de devenir les exemples à suivre sur différents niveaux.

Sur un plan personnel, je tiens à vous remercier d'alimenter mon espoir, de lubrifier ma volonté, de nourrir ma motivation. Je vous suis reconnaissant pour tout ce que vous faites et qui m'empêche de sombrer, qui me fait toucher la réalité quotidienne, qui me donne la force de résister dans cette société qui recule, dans ce monde qui dérange, qui perturbe, qui surprend chaque jour avec son lot d'injustices et d'incohérences.

Vingt semaines c'est beaucoup et c'est très peu à la fois. A nous de choisir comment les définir, les exploiter, en tirer le maximum. C'est vrai, il reste beaucoup à faire. Mais si chacun de nous fait un peu, nos petites contributions laisseront certainement des indications pour nous rapprocher de ce qu'il faut faire.

L'occasion aussi de rappeler notre mot d'ordre, notre raison d'être, tous ensemble dans cette aventure. Notre jeunesse est notre richesse, cultivons-là !

Vous y arriverez. Car d'abord la cause est noble. Et ensuite parce que vous n'êtes pas seuls. Vous faites désormais partie d'une communauté en mouvement. Vous menez, chacune et chacun, les bonnes actions qui finiront par chasser les mauvaises.

L'occasion aussi de renouveler nos engagements de *Niya*, de solidarité, d'humilité, d'esprit collectif pour atteindre nos objectifs pour l'apprentissage, l'innovation et le partage.

L'engagement fondamental étant bien entendu de se connaître soi-même, comme cela a été recommandé il y a plus de 2500 ans par le père de la philosophie, à tout être humain qui plonge dans la vie, dans le monde.

Se connaître pour mieux se préparer à renforcer ses connaissances, repousser ses limites et travailler sur ses lacunes.

Il n'y a pas des gens qui savent et des gens qui ne savent pas. Personne ne peut prétendre au savoir complet et durable. Il n'y a que ceux qui apprennent et ceux qui ne font pas l'effort d'apprendre. Il y a ceux qui cherchent constamment à apprendre et ceux qui sont bloqués devant l'apprentissage, parfois empêchés d'apprendre. Oui, parce qu'il y a aussi ceux qui abêtissent les autres pour les priver de l'accès à la connaissance, les rendre corvéables, dépendants, soumis à des intérêts qui ne sont pas les leurs.

APPRENDRE, cet exercice devenu si périlleux, pourtant jamais autant accessible ! Cesser d'apprendre dans la vie, c'est comme cesser de pédaler sur un vélo, ou de ramer sur une barque.

Apprendre commence parfois par désapprendre, se débarrasser des croyances, superstitions et stéréotypes. Un cerveau, comme un ordinateur, il est indispensable parfois de désinfecter son disque dur.

Pour être prêt à apprendre, il faut s'armer de la volonté de ne pas se laisser intimider par le regard ou le jugement de l'autre, ne pas se laisser effrayer par l'étendue des horizons à explorer. Apprendre c'est passer de la crainte au plaisir, du découragement à la joie, de la contrainte à la jouissance comme dit Foucault.

Pour apprendre afin de partager, nous devons abandonner les comparaisons futiles, les compétitions inhibitrices, les insinuations nocives, le dénigrement qui casse les élans et brise les bonnes volontés.

Profitions des semaines qui viennent pour continuer à nous élever, à sortir des sentiers battus, à construire notre propre voie.

Nous sommes riches d'une expérience unique basée sur la connaissance, la culture, la proximité, la liberté, la collaboration.

Mais ne soyons pas dupes. Le chemin est long et semé d'embûches. C'est la raison pour laquelle nous privilégions la consolidation des fondations.

Oui, **LIRE** est une injonction fondamentale, fondatrice. C'est le début de tout. Lire beaucoup, diversifier et aller au fond de nos lectures. Appliquons à la lettre cette injonction coranique, la première d'entre toutes, au lieu de nous limiter exclusivement aux prescriptions vestimentaires et rituelles.

Oui, **ECRIRE** est une discipline incontournable pour qui veut se connaître et se faire entendre. Nous invoquons souvent l'oralité de notre société pour justifier notre fâcherie avec l'écrit. Un prétexte fallacieux qui nous éloigne de la marche de l'humanité depuis les inscriptions plusieurs fois millénaires qui emplissent cavernes et musées.

Oui, **CREER** est la condition essentielle pour aller de l'avant. Aucun progrès, aucun développement, individuel ou collectif, ne s'obtient par l'imitation, par le superficiel, ne se construit par le repli et le regard vers l'arrière.

Etudier, analyser, comprendre le passé sont des exercices auxquels il faut se livrer constamment, minutieusement. Mais ne perdons pas de temps à chercher à le revivifier, à le décongeler, à en faire un modèle pour le monde turbulent d'aujourd'hui et de demain.

L'Egypte actuelle ne retrouvera pas sa splendeur d'antan en recherchant un nouveau Toutankhamon, ni la Grèce moderne en se fabriquant un nouvel Aristote, ni l'Amérique Latine en sculptant le profil du Atahualpa contemporain.

Renoncer à revendiquer notre droit, à nourrir notre capacité, à la créativité, à la culture, signifie tout simplement l'abandon de notre dignité.

Permettez que je finisse ce message par cette citation prise du livre *Pourquoi lire les classiques* de Italo Calvino : « Alors qu'on préparait la cigüe, Socrate était en train d'apprendre un air de flûte. "A quoi cela servira-t-il ? lui demande-t-on. - A savoir cet air avant de mourir." »